

ACTES DU CONGRES de l'AFA à MERCUÈS

La peau

皮膚

pi fu

Ces journées ont été organisées par : MM. Jean-François Boulhic,
Marc Martinez Drs Alain Forgues, Jean-Louis Vicq sous la
présidence du Dr Gilles Andrès

29, 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 2016

La peau, grille de lecture symbolique

Jacques SERMESANT

Introduction

Face à autrui nous ressentons les avantages et inconvénients de notre corps à travers lequel nous allons vers les autres (regard, sourire) qui acquièrent une première connaissance de notre personnalité, notre caractère ou notre disposition du moment et nous perçoivent dans les apparences de notre extériorité avant la réalité intime et profonde de notre intériorité. Un regard, un jugement, à partir de ces apparences peuvent nous faire ressentir la perte de notre transcendance et liberté, mais aussi nous redonner espoir, appel au dialogue et nous redonner la conscience de notre valeur personnelle. L'homme considère son propre corps comme une réalité sensible la plus proche et la plus directement accessible. Plaisir ou douleur de son propre corps sont des critères selon lesquels il juge la valeur des choses. La peau, mémoire de nos émotions, provoque chez l'adulte un plaisir personnel avec sensibilité accrue dans la découverte de la peau de l'autre et le désir se concrétise à « fleur de peau ». Notre épiderme, reflet de notre relation au monde, vibrant sous la caresse, semble exprimer ce que nous ne pouvons dire par des mots.

Nos mémoires sont à « fleur de peau » et le corps exprime des parties de soi enfouies dans l'inconscient que des pratiques artistiques peuvent libérer. L'inconscient se révèle aussi par nos sens (voir, entendre, toucher, humer...). L'expression artistique fait partie intégrante de chaque étape du phénomène humain. Par le dessin on entre en relation et on peut comprendre la personne car chaque outil d'expression est une porte d'accès à l'âme. Ces mémoires sont de véritables inscriptions dans la chair et peuvent être réveillées et guéries. « Ce qu'il y a de plus profond en nous, n'est-ce pas la peau ? » disait Paul Valéry

La peau, organe de protection, de réceptivité (contact, toucher) et d'élimination (régulation température, toxines), lien avec nos contacts vers l'extérieur et les autres, expression de nos désirs, nos peurs ou rejet de l'autre, cache souvent plusieurs sentiments, avec conflits à caractère social (séparation, isolement). L'atteinte de notre intimité, se sentir bafoué, souillé nous amène à nous renfermer par protection avec une surcharge d'émotion (conflit conjugal non réglé) peut faire apparaître des manifestations cutanées (eczéma, mélanome...).

Il faut rechercher une compréhension « point par point » avec une grille de lecture précise car notre corps parle de façon symbolique. L'homme se retrouve sous sa « tunique de peau » (caché à lui-même, ne voyant pas ce qu'il est). Nous sommes caché à nous-mêmes et nous ne voyons que l'apparence, le conscient ordinaire, l'organique et le psychologique que la lecture symbolique permet d'approfondir. Cette connaissance n'est efficace que si elle est à la mesure de notre capacité à la recevoir, elle est utilisée comme un canevas, une grille de lecture et on s'ouvre à une autre dimension de l'aide thérapeutique car nos secrets sont cachés dans notre corps. Ce corps a une capacité de transformation, de transmutation pour convertir les épreuves en forces de renouvellement, comme le serpent capable de quitter ses anciennes identités. L'idéogramme du serpent représente celui qui désigne la vie constamment renouvelée (vivre, c'est aussi traverser et guérir : le caducée est le double serpent de vie). Le serpent renouvelant sa peau symbolise cette auto-régénération. Guérir de la maladie, c'est abandonner la vieille peau de nos opinions accumulées.

L'homme tombe malade en tant que consommateur, mais en découvrant le « visage de la souffrance » il peut être visité par le « visage de la lumière de gloire » (St Macaire d'Egypte). Cette même gloire, à faire vivre à travers notre vie (*shen ming*) est la même audace de transmutation... tout se fait par l'intermédiaire de la grâce qui donne la singularité à chacun par le « toucher » d'infiniment ouvert en soi pour que la gloire me dise un jour « j'étais belle, mais tu m'as faite encore plus belle ».

Déchiffrer le visage

C'est laisser venir à soi le visage de l'autre (aussi rébarbatif soit-il) pour courir la chance de se laisser toucher par lui. « La quête de l'essentiel s'éveille quand en nous l'appel de la misère, au creux d'un visage, nous somme de répondre : "me voici". » La partie la plus expressive est le visage, le regard par lequel nous attirons les autres, inspirons la sympathie (ou l'antipathie) et éveillons l'amour. Jouer de notre corps contribue à former l'image plus ou moins juste ou plus ou moins fautive qu'ils ont de nous. Par notre corps nous pouvons faire coïncider son expression en notre ressenti intérieur... (différence et altérité peuvent être un obstacle à la communication, par rapport à l'autre).

Quant au sourire, il est une ouverture à la vie, au-delà de l'ego, car le sourire console et conforte (non le sourire « commercial » masqué). Il est victoire sur la tristesse, la souffrance (preuve de l'acceptation de tout, comme un « lâcher prise amenant une paix intérieure »). Le sourire est l'ouverture du cœur et un sourire est souvent l'essentiel. La qualité d'un sourire est comme glaner un poème, un tableau sur un visage sculpté (Saint Exupéry).

Le sourire exprime bien plus qu'une émotion, il rafle à l'insaisissable beauté la joie qui ne ternit point, l'éveil spirituel. Aussi passe-t-il sur le visage d'Apollon, sur la statue d'un ange médiéval ou d'un bouddha khmer. Il est comme le miroir du ciel sur la terre.

Le maquillage

A l'honneur au Japon, les femmes se teignent les sourcils en noir, le visage en blanc. La lèvre supérieure est teintée de rouge, l'inférieure de vert et lorsqu'elles sont mariées se teignent les dents en noir. Au Maroc, pour la coloration du teint, des sourcils, des cheveux, des ongles, de la paume des mains, le henné qui présente aussi un pouvoir bénéfique est utilisé, ainsi que le khöl, pommade à base d'antimoine pour activer l'éclat des yeux.

Les Berbères se dessinent sur le front et le menton des traits noirs ou de

fins dessins géométriques sur les joues sous forme de grosses taches rouges ou pointillés (avec du henné, du safran ou du miel coloré de rouge). Pour les Chinois, tout portrait doit être peint de face et il faut éviter les ombres qui représentent des taches sur le visage. L'empereur attachait de l'importance à la ressemblance et exigeait que l'on peignit les rides et imperfections du visage (sans oublier la touche de poils qu'il avait au-dessus de l'œil).

N.B. : Les rides sont considérées comme étant un affaissement au niveau *yangming* (trajet GI- E) ainsi qu'une perte d'énergie du méridien *zu shaoyin* (quand l'énergie *zu shaoyin* ne monte pas bien, l'énergie *yangming* descend mal et stagne au visage). Au Maroc, on utilise de l'eau de rose contre les rides.

Le maquillage artistique est utilisé pour intégrer au maximum les éléments du visage dans un tableau proposé : la mise en valeur des formes (sourcils...), des cheveux (comme le contour d'un dessin, du nez (utilisation des volumes), des oreilles (lignes de courbes, de volumes). Pour le visage on utilisera des lignes ascendantes, horizontales, descendantes. Le volume étant créé par une tache claire entourée d'une zone d'ombre formant un contraste pour donner l'impression d'un creux (et au contraire une zone foncée mise en évidence par une touche claire).

Quant au **masque**, il exprime non pas une individualité dont la figuration n'exigerait guère de masque, mais une réalité intemporelle, cosmique ou divine. Le visage rituel du masque va plus loin qu'une simple figuration car en voilant le visage, le « moi » extérieur de son porteur, il dévoile une possibilité latente en lui. L'homme devient le symbole qu'il a revêtu (influence spirituelle actualisée par la forme du masque). L'homme s'identifie au rôle qu'il joue (faux masque dans le monde factice comme le nôtre), la fonction étant identique pour une simple peinture. Ceci n'étant intelligible que pour celui qui connaît toutes les références symboliques. Dans la stylisation du visage (masque Nô du théâtre rituel japonais) il y a une intention psychologique et spirituelle et chaque type de masque dénote une tendance de l'âme (dévoiler) qu'elle met à nu,

miroir magique du mystère. Tous les états d'être qui nous traversent peuvent être synthétisés sous forme de masques dont la ronde représente le jeu mystique de l'ombre et de la lumière ; le masque est comme un miroir dans lequel acteur et spectateur projettent la vie. Pour J.J. Rousseau dans *L'ode à la fortune* : « Le masque tombe, l'homme reste et le héros s'évanouit ». Moi j'aime « lever le masque » avec Molière : « Il faut qu'enfin j'éclate, que je lève le masque et décharge ma rate ».

La peau, langage social, permet par le maquillage, le tatouage, le piercing de communiquer avec autrui et d'exprimer un besoin d'insertion, un désir de se différencier et une soif de révolte. Dans le langage religieux, la peau est masquée face au Divin, comme un sceau, marque de la foi (tonsure des moines, circoncision chez les juifs). La vie y laisse son empreinte indélébile.

Le tatouage

Le tatouage est le plus ancien mode d'expression symbolique et le plus universel. Il est lié à l'évolution de l'homme dans la prise de conscience du Moi : passage de l'état de matière à l'état de culture (Cl. Lévy Strauss). L'homme de Néanderthal badigeonnait et incisait les ossements des morts. Pour se démarquer et reconnaître son frère, le nomade a pris le support le plus facile et constant : sa peau. Le tatouage le plus ancien semble être celui de la déesse Hathor (2^e dynastie de l'ancienne Egypte : 2200 ans av JC).

Dès l'antiquité l'homme utilise un tatouage symbolique d'affirmation de son statut d'homme avec un but décoratif. Il remplace le vêtement dans les contrées où celui-ci est superflu. Les Gaulois tiraient leurs noms du fait de leur tatouage [le breton « breiz » en celte signifie : peint, « pictes » (latin *picti*) : décorés]. Les soldats gaulois se déshabillaient dans les batailles pour ne pas être gênés par leurs vêtements et exposaient leurs corps tatoués à l'ennemi.

Langage hermétique pour le profane, clair pour l'initié, le tatouage intrigue, suscite un intérêt passionné ou une aversion. L'inscription sur la

peau présente un caractère indélébile en vue d'une pérennité. Par son aspect marginal, ésotérique, il cherche à retranscrire l'âme et fait partie de l'histoire de l'humanité [anciennes momies du moyen empire (2000 av J.-C.) et témoignages de grands navigateurs : Marco Polo, Christophe Colomb, James Cook].

Les premiers spécimens de l'écriture chinoise sont des textes divinatoires gravés sur des os ou des écailles ainsi que des inscriptions sur des vases rituels de bronze (dyn. Shang 18^e s. av JC.). Il faut cerner la réalité des signes (idéogrammes chinois) car le caractère chinois a un aspect d'image. La calligraphie, communion avec les éléments, exprime les aspects de la sensibilité de l'artiste. Wang Wei (début des Tang) inventa la technique du monochrome et fut le précurseur de la peinture dite « spirituelle ». Certains idéogrammes sont comme une présence vivante constituant des figures ou personnages mythiques et un mot abstrait peut désigner un objet concret ; ex : *lu* = cerf, symbole de prospérité ; *fu* = chauve-souris, symbole de bonheur ; la colonne de jade représente un support d'ordre sexuel (homme/femme), le jade évoquant la peau fine et lisse d'une femme.

En Chine antique le tatouage était très important et le symbolisme était indiqué par le caractère *WEN* (caractère simple de l'écriture concernant l'écrit et la sagesse confucéenne). *MEN* désigne des lignes qui se croisent comme une grille, un tissage, des veines, des rides et des dessins. Certaines graphies désignent un homme tatoué comme invocation permanente d'une identification aux puissances célestes avec un mode fondamental de communication entre elles. L'initiation représente un rite d'intégration à un groupe social dont le tatouage est le signe inaltérable (tribu).

En Chine, le tatouage a permis à l'homme de s'identifier à certains animaux pour s'approprier leurs vertus (manifestation de la puissance céleste et de l'emblème tribal). L'identification semble être à double sens : s'approprier les vertus et les forces de l'être /objet auquel il s'assimile et tendances à immuniser le 1^{er} contre les maléfices du 2^e.

L'identification de l'être étant symboliquement représenté par le tatouage : signe d'allégeance.

Etymologie

Origines d'Océanie : TA = dessin. TOUA = esprit ; et TA TOU est un animal avec carapace pleine d'arabesques. L'homme préhistorique grave sur son corps pour le décorer et pour le différencier de l'animal. Le tatouage est un terme galvaudé de nos jours car il ne désigne que des marques intradermiques par contraste (colorants végétaux, minéraux injectés sous l'épiderme) négligeant l'expression d'authentiques finalités spirituelles. Il est une icône au pouvoir d'occultation donnant à voir mais masquant l'essentiel.

On peut admirer certains tatouages qui sont de véritables œuvres d'art ; on peut ressentir du désarroi présent ou passé traduit par leurs aspects monochromes malhabiles mais on ne peut rester indifférent car pour un non initié c'est un monde étrange où se mêlent séduction et sentiment de rejet.

Dans notre civilisation occidentale, le tatouage provoque une angoisse mystérieuse (origine dans la Bible et religion chrétienne) car le corps, image de Dieu, temple de l'âme, doit demeurer inviolé : « Vous ne ferez pas d'incision sur votre chair, ni de signe sur vous, je suis l'Eternel » (Lévitique XXVIII chap.19).

La marque corporelle présente un caractère ambivalent, son inscription étant un système de classement entre croyant/incroyant, pur/impur, homme libre/esclave, la femme/la prostituée, l'homme de bien/le délinquant... signe valorisant ou infamant.

TATOUAGES IDENTIFICATEURS

1. Infamant

- Esclavage (au fer rouge) : en Egypte sous Ramsès III, on observe des peintures de sarcophage avec des scènes de marquage d'esclaves. Des Athéniens captifs des Samiens : marque de hibou chouette = oiseau de

Minerve. Des prisonniers siciliens : tête de cheval.

La traite des « nègres » : gravés au fer rouge sur le sein. En France, le code Colbert (1685) prévoit pour un esclave fugitif la marque d'une fleur de lys et une oreille coupée. En 1852 : abolition au profit du casier judiciaire. La prostitution (L. XIV) : marque de la fleur de lys au fer rouge sur l'épaule. En 1945 les collaborateurs subissent le tatouage d'une croix gammée sur le front et les joues. Lors de la première guerre mondiale, les déserteurs anglais sont marqués d'un « D ». En Belgique, les prostituées sont marquées d'un « P » sur le front et les maquereelles d'un « M » sur les fesses. Les détenus des camps de concentration étaient marqués comme du bétail par les nazis : numéro de matricule (registre du camp) apposé au tampon sur l'avant-bras gauche (+ triangle si Juif).

En CHINE, un des cinq châtiments : tatouage au visage pour les criminels de la province de Chukuzen (1700) • 1^{er} châtiment : ligne de front. 2^e châtiment : ligne en arc de cercle. 3^e châtiment : ligne rectiligne

• En ajoutant l'idéogramme *INU* = chien

2. Non infamant

- Dans l'Antiquité le tatouage était exécuté à la naissance des enfants nobles (signe distinctif) - En Grèce : les prostituées sacrées (Hétaïres) étaient marquées d'une rose entre les seins. L'interprète était marqué d'un perroquet et l'architecte d'un triangle. - Les soldats SS avaient le sigle SS et leur matricule sous l'aisselle gauche (rares blessures) - Tatouage d'appartenance : légionnaires d'Indochine ayant des décorations tégumentaires. - Tache des médecins (urgence) = tatouages indiquant les zones de compression artérielle (contre hémorragies). - Tatouages de repérage pour rayons (cancer).

Grands thèmes : emblèmes patriotiques – religieux et professionnels A l'époque du compagnonnage, des motifs du métier étaient marqués sur le bras : • Compagnons du Tour de France : insigne du métier sur le

biceps. • Tailleurs de pierres : compas, équerre, ciseaux, marteaux (étrangers, passants : fil à plomb.). • Les ébénistes : varlope, établi. • Le maçon : truelle. • Le maréchal ferrant : fer, tête de cheval. • Le charpentier : compas, hache. • Le cordonnier : alène, botte. • L'armurier : fusil. • Le menuisier : violon et archet • Le compagnon de la liberté : rabot et du devoir : pince à bois. Chez les artisans fidèles aux traditions : tatouage évocateur sur l'épaule, oreille percée et anneau d'or. Il n'y a pas de tatouage chez les francs-maçons à cause des persécutions. La *gentry* anglaise imite les enfants de la reine Victoria tatoués lors d'un voyage au Japon. Les tatouages sont de bon ton dans le show-biz. Bernadotte (lieutenant républicain-jacobin) se fait tatouer « mort au roi » sur l'avant-bras gauche avant de devenir roi de Suède en 1810.

TATOUAGES DECORATIFS Buts : pour plaire et se plaire (motif et polychromie par des tatoueurs professionnels (scènes de batailles)... fresques sur le dos (orient)... Chasse à courre où l'animal traqué trouve refuge dans l'anus (tatouage homosexuel : Henri III d'Angleterre).

TATOUAGES EROTICO-SENTIMENTAUX et PORNOGRAPHIQUES Scarifications: marocaines dont les incisions se cicatrisent en relief sur le pubis pour augmenter le plaisir de leur époux. On trouve sur le pubis de l'homme des phrases égrillardes : « au bonheur des dames – morceau choisi – robinet d'amour » ; et dans le domaine défaitiste : « pauvre pendu ». *Tatouages érotiques chez l'homme*: sur les organes génitaux (connotation masochiste) (papillon ou as de pique sur le bout du gland. Diable sur pubis tirant une langue phallique) cf. Pierre Dac et Francis Blanche « Cueillette des olives en basse Provence » ou au contraire : « Prise de la smala d'Abdel Kader par les troupes du Duc d'Aumale ». *Tatouages érotiques chez la femme* : - fleurs entre les seins – chaîne de cadenas sur les grandes lèvres - serpent sur pubis ou la jambe dont la tête (ou la queue) se réfugie dans le vagin ou l'anus – « entrée des artistes » sur les lombes. *Tatouages amoureux* : Sceau gravé sur le (la) partenaire dans une zone masquée (face interne des cuisses, fesse, sein). Un dessin identique chez les deux partenaires indique la « possession ». *Tatouages souvenirs* : - flamme de la

légion. *Tatouages religieux* : - Chez les premiers chrétiens : poisson, agneau ou ancre sur le bras. Pendant les croisades, la croix permettait d'être enseveli en bon chrétien en territoire musulman. Les pèlerinages à Jérusalem (tatouages souvenir), à N.D. de Lorette, réputés pour être un haut lieu de tatouage (Madone et tête de Christ). Les stigmates sont identiques aux tatouages (St François d'Assise).

Les chrétiens orthodoxes ont des tatouages en forme de croix sur la face interne du poignet (chrétiens arméniens). Dans la république yougoslave, les jeunes femmes étaient tatouées à la puberté (sur thorax et mains) contre la conversion ultérieure à l'Islam (jusqu'à la fin du 19^e siècle).

Dans le Judaïsme : lévitique 19 verset 98 « pas d'incision sur votre chair, pas de signes sur vous ». Pas de tatouage chez les juifs. D2 tatouage des déportés. La religion musulmane doit composer avec les tatouages (bédouins, berbères, nubiens) sur le front pour les puissances bénéfiques. Le tatouage rituel dans le Maghreb, le Yémen : le nomade du désert s'est adapté à l'interdiction coranique de représenter l'image de l'homme.

Dans l'Hindouisme : c'est le signe de Shiva sur le front. Dans le Bouddhisme : les Siamois et Birmans se tatouent sur les omoplates et poignets. En Chine : tatouages dans les sectes. Dans les Iles Fidji (Nouvelle Zélande) : une fille ne peut se marier si elle n'est pas tatouée (seins, pieds, oreilles, bouche) = (système de communication). Le tatouage pour redessiner les lèvres (Maoris) est un signe d'allégeance tribale et redessiner la moustache chez la femme au Japon (tribus) indique un attachement à leur mari : « liée à chacune de leur parole ». En Asie : le tatouage lors des fêtes religieuses est un signe de protection. Chez les Arabes : la « main de Fatma » (porte bonheur) est gravée pour le manque de confiance en soi. Le codage : . 3 points dans la tabatière anatomique signifient : « mort aux vaches » . 5 points signifient : seul entre quatre murs (chez les prisonniers et ceux qui s'estiment prisonniers du système). . Pointillés sur le poignet : condamnation pour vol. . 5 marches : ma vie est un calvaire. . Croix des voyous... ni dieu ni maître. . Œil de biche : tatouage gitan signifie que l'homme ne peut vivre esclave.

Prothèse cutanée renforcée et sécurisée, cette barrière symbolique qu'est la peau a donc deux fonctions : défensive et décorative. Par son identité socio-culturelle le tatouage renforce le sentiment d'unité et d'existence. L'adolescence est une période critique dans laquelle le jeune se cherche. Dans notre civilisation judéo-chrétienne, les souffrances signent le passage d'un état à un autre... passage du profane au sacré (qui torture l'homme). On retrouve cette idée de souffrance dans le détatouage, (contre le « péché de jeunesse », rachat d'une nouvelle identité sociale).

Pour le tatoué, le choix des symboles n'est pas anodin car il représente tout en voilant, se substitue à un conflit, un désir. Il représente une ouverture, se donne à voir et chacun y voit ce qu'il est capable de voir.

Nulle part mieux qu'en Chine (et en Inde) n'est reflété le souci constant d'accorder le symbolisme sacré avec les lois de l'univers et d'assurer la liaison entre le divin et l'homme. Le MAGOT de Chine est une figure représentative des « chinoiseries ». Ce personnage légendaire, « Mile » en chinois, est souvent confondu avec le « moine au sac de toile, *bu dai he shang* » (ventre rebondi au large sourire). Transfert imaginaire du spectateur qui le place à l'intérieur du symbole et qui place le symbole à l'intérieur de l'homme pour en pénétrer le sens. Le bambou, le pin et le prunus sont trois plantes de bon augure en Chine. A l'époque Song, la rectitude du bambou, la perfection de son élan vers le ciel, le vide de ses entre-nœuds, image de la vacuité du cœur symbole est le but de sa démarche intérieure. Cette haute vertu est révélée par la violence du vent (*gao fong liang jie*) qui accompagne un bambou peint (ou tatoué).

Le symbole de l'objet (*Yu yi*) :

- la pêche (*tao*) est un symbole d'immortalité - la grue est un symbole de longévité. Deux grues volant vers le ciel représentent l'ascension sociale (*tiam he* : queue céleste - *xian he* : la grue des immortels). La grue scrutant au loin (*he wang*) signifie : attendre avec impatience. - le champignon magique (*lingzhi*) (agaric) est symbole de longévité (comme la pêche). Figure et attribut du dieu de longévité. - Le Swastika (*Wanzi*) :

monogramme de Vishnu et Siva (Inde). En sanskrit : (bien) et Asti (il est). = qui conduit au bien-être. Symbole de prospérité et bonheur (la ressemblance entre ses bras et la lettre grecque *gamma* lui donne le nom de croix gammée). Son sens dextrogyre est regardé comme symbole solaire. Le sens sinistrogyre comme nuit terrifiante (de Kali). La rotation autour d'un centre immobile représente l'action, la manifestation, le cycle et la régénération perpétuelle. Au point de vue spirituel c'est la roue de la loi, le sceau du cœur de Bouddha (les statues de Bouddha en ont une sur la poitrine). En Chine le swastika représente le nombre 10000 (*wan*), plénitude, fertilité, abondance et totalité : il est si grand qu'on ne peut le nommer (totalité des choses, des êtres et des espèces). « 10000 êtres sont portés sur le dos du *yin* et tenus embrassés par le *yang* » (Laozi). Les Chinois appelaient leur empereur « 10000 ans » (*Wan sui*). Les méandres de swastika sont symboles de bonheur et de vertu. Le sceptre magique (*ruyi*) : porte bonheur (« comble des souhaits ») Longévité : (*shou*) Cerf : (*Lu*) : symbole de longévité ; de même la chauve-souris (*bianfu*) : incarne la force souterraine, nocturne, la caverne représentant le passage vers les immortels. C'est un oiseau de bon augure de par son homophonie avec « *fu* » (bonheur). Le motif de cinq chauves-souris représente cinq bonheurs : « *fu* » : le bonheur ; « *shou* » : la longévité ; « *lu* » : émoluments élevés ; « *xi* » : la joie et « *cai* » : la richesse. En ce qui concerne **les plantes** :- En Occident, la fleur représente le réceptacle, symbole féminin fécondable, symbole du temps qui passe (précarité de la jeunesse : Ronsard « Mignonne allons voir si la rose... »). La rose dans l'iconographie chrétienne représente la coupe (recueille le sang du Christ). Elle est le symbole de l'amour donné - En Chine : Le prunus « *meihua* » comme le printemps symbolise le renouvellement et la jeunesse (fleurit en hiver). Un bambou et un prunus représentent un double bonheur : « *zhu mai shang xi* ». Le pin « *song* », par la persistance de ses feuilles, aiguilles et de sa résine est symbole d'immortalité. Il signifie aussi la force établie par les épreuves quotidiennes. L'orchidée « *lan* » est symbole de perfection, de quiétude de l'âme, de pureté spirituelle. En Chine ancienne, elle est associée aux fils du printemps (montée de sève), symbole de fécondation. En

Occident, localisée sur le sein, elle renforce le symbole d'érotisation du sein avec idée de tendresse maternelle et de douceur. Le chrysanthème « *ju* » avec ses pétales disposés en rayons est un symbole solaire. Il représente la longévité, l'immortalité. C'est la fleur de l'automne (9^e mois : 9 est identique au mot « *liu* » : longtemps et « *ju* » : demeurer). Le lotus « *lianhua* » que l'on trouve dans la boue (des passions et désirs) est l'emblème de la pureté sur la souillure du monde, la noblesse de caractère. Provenant de l'obscurité et fleurissant en pleine lumière, il aboutit à l'épanouissement spirituel (« *lian* » signifie aussi : aimer et « *he* » : union.). Notons que le lotus est le symbole de He Xiangnu (un des 8 immortels). Associé à une pie, il symbolise la joie. **Les animaux** : La pie « *xique* » qui apporte de bonnes nouvelles (deux pies = bonheur et fidélité). Est fréquente dans l'art pictural chinois. Notons que les pies (dans la nuit du 7 juillet du calendrier lunaire) sont présentes pour former le pont sur la voie lactée pour permettre à la tisserande (Zhi Nu, fille de l'empereur céleste) de rejoindre Niu Lang, le bouvier, son amant, simple mortel. Deux pies forment l'harmonie conjugale. La caille « *anchun* » (*an* = vivre en paix). Le canard « *ya* », le canard mandarin « *yuanyang* » : en couple, ils symbolisent l'union, la félicité conjugale.

Le papillon « *hudie* » représente une belle femme et deux papillons le bonheur conjugal. La métamorphose comme celui de la chrysalide nous donne une analogie presque parfaite de toute transformation intérieure comme symbole de résurrection, de sortie du tombeau (au stade de la nymphose, il demeure immobile et rejette sa peau, le « moi » se dissout et se produit la nouvelle naissance. De la chenille qui se nourrit des plantes, il se nourrira de leur suc et de leur essence. Retenons cette belle histoire d'amour de Liang Shambo et de Ju Yingtai (les Roméo et Juliette chinois) dans laquelle les malheureux amants sortent de leur tombe commune pour se transformer en deux papillons enfin libres de s'aimer).

- En Occident, il symbolise aussi l'esprit voyageur, le messager ; localisé à la cheville, il se réfère à Mercure, le messager. Il est souvent localisé à la pointe de la hanche chez la femme.

Le coq « *gong ji* » symbole solaire (annonce le lever du soleil). « *Ji* » signifie favorable, de bon augure. La cigogne (la grue « *he* ») a le pouvoir de conception par le regard. C'est un oiseau destructeur de serpents (anti-satanique - contre le mal). Comme l'ibis en Inde, personnifie la sagesse tout comme la grue au Japon, animal contemplatif, symbole d'immortalité (sur de nombreux tatouages). Longévité: la grue des immortels «*Xian he*» leur sert de transport dans la mythologie taoïste.

La carpe « *yu* », de bon augure est le symbole de virilité, courage et persévérance [notons que « *yu* » (poisson) est aussi utilisé pour signifier l'abondance]. Le crabe (écrevisse) « *pangxie, xia* » est un symbole bénéfique (homophonie avec « *jia* » carapace = lauréat au concours impérial). Deux poissons signifient la liberté et la fécondité. Ils sont un charme contre le mauvais esprit.

Le singe « *hou* » : obtenir la dignité. Singe sur un cheval = souhait de dignité.

Animaux **mythiques** :- Le dragon s'identifie au serpent (Apocalypse) : la tête du dragon est écrasée par la puissance divine. C'est un élan que communique l'initiation à ceux qui la possèdent. Il est le gardien du seuil et interdit l'accès à ceux n'ayant pas les qualités pour profiter des biens initiatiques (trésor caché : immortalité). Saint Michel, Saint Georges représentent la lutte de la lumière contre les ténèbres (purification de l'être pour recevoir la lumière d'en haut, maîtriser la personnalité inférieure pour accéder à la spiritualité). Son tatouage sur le bras signifie : puissance, force, volonté et domination. Pour Tchouang Tseu, la puissance du dragon est la résolution des contraires (*yin/yang*).

L'empereur est le sage parmi les sages. Le dragon a une perle dans la gorge et comme la foudre il crache le feu et fertilise (pluie), il symbolise l'ordre et la prospérité. Le dragon « *long* » symbole de vitalité. Par son aspect aquatique il s'apparente au serpent « *si* ». Il est le roi des eaux, il est la manifestation de l'activité céleste (pluie fécondant la terre, le tonnerre). C'est l'un des animaux des quatre points cardinaux, il se nomme « *qing long* » (dragon bleu-vert). Il symbolise la puissance

impériale. Dragon et phénix « *long feng* » symbolisent le couple, talent éminent. Le dragon volant et le phénix dansant nous montrent la virtuosité des arabesques de la calligraphie chinoise (écriture cursive). Le phénix « *feng huang* » est symbole d'immortalité (mâle = félicité – femelle = emblème de l'impératrice). Ces motifs désignent l'union. Le serpent, dans le Tantrisme, siffle et se raidit ; il représente la montée de la libido (symbole phallique). Il crache la vie et la mort. En sanscrit, il symbolise le développement et la résorption cyclique [ouroboros qui se mord la queue : vie et durée (éternel recommencement),

création/destruction = vie/mort]. En Grèce il est la baguette d'Hermès ; à Rome, le dieu ailé Mercure et on le retrouve sur le caducée d'Esculape (couche profonde de vie qu'il faut réunir : 2 serpents qui s'équilibrent)... le « moi » ne peut triompher s'il n'a maîtrisé l'ombre. La licorne « *qilin* » est l'un des quatre animaux mythiques porte-bonheur avec le dragon, le phénix et la tortue. C'est un animal composite comme le dragon. Corps de cerf, écailles, corne au milieu du front, queue de buffle, sabot fendu, il symbolise le bonheur d'avoir des enfants. L'aigle fixe le soleil.

Pour Jung, il est le symbole du père, de virilité et de puissance. C'est un emblème royal, il est l'attribut de Zeus, César, Napoléon. La lutte de l'aigle et du serpent est celle de ciel/terre, ange/démon (St Jean est l'aigle de l'Évangile). On voit des tatouages représentant l'aigle avec le serpent dans le bec.

Les tatouages sur la mort dénotent un aspect périssable (tatouage en brassard). L'œil représente la vision intérieure, la conscience. La connaissance divine est représentée par un œil unique sans paupière inscrit dans un triangle : dans son aspect physique, c'est le soleil visible d'où émanent vie et lumière ; dans son aspect intermédiaire, il est le verbe, le logos, le principe ; et dans son aspect spirituel, divin, il est le grand architecte de l'univers (œil du triangle). En Inde : le troisième œil...(feu). Le tatouage de l'œil du Tao sur le dos du pied d'une jeune fille (sur la route de Kadmandou) symbolise : « faire la route » (hippie). Le cœur fléché ou poignardé présente une notion de centre. Dans la tradition moderne c'est l'amour profane et les initiales indiquent

l'attachement à quelqu'un. Le tatouage du cœur localisé à la fesse à un caractère érotique. Celui du cœur fléché est un message parlant (amour sentimental ou charnel).

La circoncision

Elle est un pacte de sang dans les écrits théologiques judaïques et symbole culturel dans l'histoire juive. Il s'agit de l'union du ciel et de la terre, de la marque insérée dans la chair du signe de la réalité spirituelle dont le garçon est porteur. La circoncision, c'est croître et multiplier les fruits de son être et non de son avoir, elle est la taille de la chair pour mettre à fruit. (1-prépuce coupé = éveil à la lumière. 2-mise à nu de la chair = fructifier. 3-sucement par le Moel pour découvrir l'âme vivante liée au sang). C'est redonner la lumière à l'aveugle avec la salive [le Christ crache sur les yeux puis y pose ses mains (Marc VIII,23), c'est le lien avec le sang de l'Alliance].

La circoncision (*Moul* en hébreu) met l'homme face à lui-même pour la découverte de son vrai Moi ; elle met l'accent sur la personne (hypostase), prendre l'autre nous-mêmes en compte pour labourer la terre intérieure dont nous sommes responsables.

Conclusion

Le corps, réceptacle de l'affectif permet l'éveil de l'être. Son apparence sous-tend le symbolisme de la peau qui n'est pas facile à traduire car il ne montre que les apparences et ne peut jouer sur l'opposition entre ce qui se voit et ce qui ne se voit pas et la beauté de la peau traduit dans l'image celle de l'âme et c'est la signification de celle fraisée sur la peau qui exprime le monde perçu et vécu (bien qu'inconscient) du sujet et se substitue à un conflit, un désir. Le symbole donne à voir.

Le tatouage est comme un sous-vêtement car il protège, rassure, enjolive, voile et entretient le mystère. Comme le maquillage, il est fait pour attirer le regard, séduire ou agresser le voyeur, le prévenir ou le tenir à distance. Il dévoile sa chair en cachant l'essentiel et contrairement au maquillage, l'incrustation dans la chair demande un engagement

complet.

Notre peau nous habille, nous protège et assure notre existence, elle nous permet de vivre à l'extérieur en camouflant notre intérieur. La vraie vie se passe en nous, il suffit de fermer les yeux pour mieux se voir, se connaître...

L'enjeu spirituel consiste à s'ouvrir à la transcendance tout en respectant et honorant ce que l'on est. Je terminerai cette démarche par cette explication du *Neijing* que je laisse à votre appréciation : « Toutes interventions (moxas, piqûres, incisions) ont pour rôle de restituer la réalité intemporelle qui se trouve emprisonnée dans le temps de l'individu (coexistence) : tout individu est une coexistence de ce qu'il semble vivre au jour le jour et qui est infiniment au-delà... (mépris du lendemain trop immédiat). L'être s'est enraciné et dépasse la temporisation de la vie ».

Bibliographie

Eyssalet J.M., *le Secret de la maison des ancêtres*. Guy Trédaniel éd., 1990. Grogard C.- Froge E., *le Tatouage - illustration, réparation*. Arnette, 1991. Guggenheim A., *La circoncision*, L'Herme éd., 2016. Larchet J.C., *La théologie du corps*, Cerf éd., 2009.

Lecomte S., *Maquillages, Visages*, éd. Fleurus, 1996 Larre Cl., *Les Chinois*, éd. Lidis, 1981. Levi-Strauss Cl., *La voie des masques*, éditions Presses Pocket, 1988. Dr. Rabary G., *Tatouage et détatouage*, éditions Maloine, 1989. Situ Shuang, *Magot de Chine*, éditions You-Feng, 2001. De Souzenelle A. , *Le Symbolisme du corps humain*, éditions Dangles, 1984. Van Gulik R., *La Vie sexuelle dans la Chine antique*, éditions Gallimard, 1977.